

## Pour un idéaliste ignoré

À qui veut voir l'honneur du roi des Huns restauré et la vérité rétablie sur sa mort, je livre ici mon témoignage. Si mon bonheur d'épouse fut éphémère, il faut reconnaître que la noce de celui que l'on présente comme le chef d'une horde nomade et sanguinaire, fut autrement somptueuse, n'en déplaise à cette jalouse d'Êrekan. Ce n'est tout de même pas ma faute si, à l'époque, sa noce à elle a été expédiée en moins d'une demi-journée et qu'elle a accouché d'Ellac à cru sur une jument boiteuse. Autres temps, autres mœurs. Depuis, mon mari, le « fléau de Dieu », a pris goût aux tentes sans courant d'air, aux plats de viande mijotée et aux peaux de bête teintes et travaillées avec soin pour en faire ces vêtements que nous envie Constantinople. Il est loin le petit Hun mal dégrossi, aussi habile à cheval et à l'arc qu'un centaure – une de ces fantaisies que nos ancêtres ont inspiré aux Grecs. Au point du jour, en ce matin du Ve siècle, mon cher colosse s'est effondré. Certains ne se priveront pas de me traiter d'empoisonneuse, de femme vénale, de blondasse intéressée. Je n'ai que faire des mégères : je suis l'épouse du fils de Moundzouk, du plus grand chef que les plaines du Danube aient enfanté. On décrit mon mari comme un chef cruel, un barbare sans foi ni loi – mais il croit en son destin providentiel –, un sale pilleur – il laisse cela aux Vandales –, une brute épaisse. Mon défunt époux fut un homme victorieux, et pourtant son histoire fut écrite par ceux qu'il vainquit, ces lâches de Grecs et de Romains toujours prêts à calomnier celui dont la tête ne leur revient pas, et qui les a rançonnés, par-dessus le marché ! Mon mari n'est pas cet homme au front bas qu'ils raillent, ce rustre indécorable et mal élevé. Il a grandi dans une famille de haut rang. Il a dirigé d'une main de maître un peuple dispersé sur un territoire allant du Danube à la Vistule, des Carpates au Caucase. Il parle le hunnique et le goth. Ses invités mangent dans des services en or. Tout le monde loue le faste de son train de vie aussi bien que sa qualité de chef de guerre. En tant que tel, il a su se faire des alliés : est-ce qu'un animal se fait des alliés ? Edecon, roi des Skires, Onégèse et Scottas, de la région du Pont, Elsa, fidèle partisan depuis Ruga, Constantiolus, le Pannonien, Primus Rusticus, de Mésie, Candac, roi des Alains, Valamir, roi des Ostrogoths, tous ces hommes de valeur se seraient-ils ralliés à un cul terreux ? Ils ont suivi mon mari pour sa vision glorieuse que l'on chante dans nos épopées et que les peuples célébreront plus tard. Tous reconnaissent dans son ardeur au combat le signe d'une force surhumaine et d'un destin héroïque que les chamans avaient prédit à mon mari depuis l'enfance. Alors que mon époux brûlait de conquérir et l'Orient et l'Occident, on en fera un guerrier brutal et sans scrupule. La faute à ces benêts impuissants qui, comme Augustin au temps d'Alaric, assistent à la chute de la Ville éternelle – pardon du peu ! – aux mains d'un roi étranger. C'était un bon vivant, certes. Mon Attila avait, je vous l'accorde, un faible pour ce petit vin des collines de Tisza, et c'est ce qui l'a tué, voilà la vérité !

Ildikò, le dernier amour d'Attila « Kiss Torok » 1

## **2e concours d'écriture en duo avec la Fête du Livre de Bron**

1 « Petit gosier » : Attila se serait exclamé lors de cette nuit fatale : « peu importe la noce, pourvu qu'on ait l'ivresse. »